

Les résistants du Groupement des Contrôles Radioélectriques (GCR) au Château des Cours à Hauterive, Allier (1940-1944)



**25 Juin 2007
Inauguration de la Plaque à la mémoire
des résistants du GCR**

Dossier souvenir

*Le maire de Hauterive
Le Conseil municipal*



vous invitent à l'inauguration d'une plaque à la mémoire des résistants
du GCR (Groupement des Contrôles Radioélectriques)

LUNDI 25 JUIN 2007 à 18h à la mairie de Hauterive

En présence de monsieur le Sous-Préfet de Vichy et des autorités militaires.

Le GCR a été dissout en mai 1944.

La plupart des officiers de liaison et des résistants du GCR ont été arrêtés, fusillés ou déportés.

UN COCKTAIL D'INAUGURATION SERA SERVI EN MAIRIE ET CLÔTURERA LA CÉRÉMONIE.

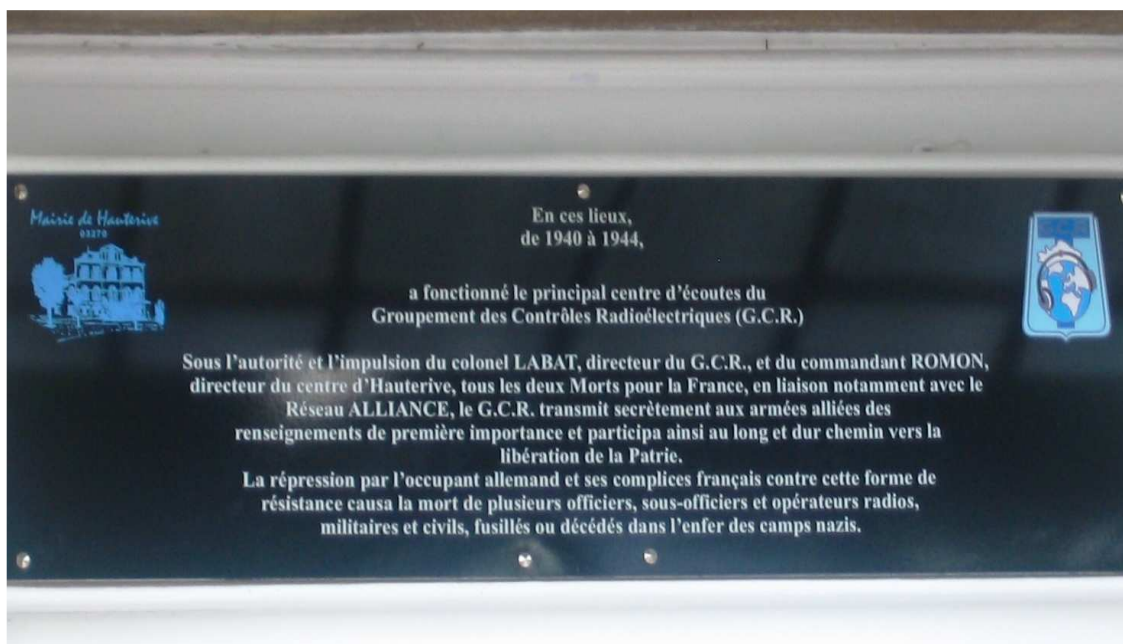
Mairie de Hauterive—Place de la Mairie—03270 HAUTERIVE
04 70 59 00 13 mairie.hauterive@wanadoo.fr mairie-hauterive.fr

Merci de confirmer votre présence **avant le 18 juin.**

Nombre de personnes :

Invitation du Maire et de la Municipalité d'Hauterive à la cérémonie du 25 juin 2007

Invité d'honneur : Claude BERMAN, colonel honoraire, dernier survivant du groupe des officiers du GCR d'Hauterive, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1939-45, Médaille de la Résistance



La plaque à la mémoire des résistants du GCR apposée au dessus du portail d'entrée du Château des Cours, Centre principal du GCR de 1940 à 1944, maintenant Mairie d'Hauterive, dévoilée au cours de la cérémonie du 25 juin 2007

Remerciements pour les enregistrements et les photos ayant permis de réaliser ce dossier souvenir à : Denis RENAULT, Yasna ROMON, Pascal ROMON, Vesna ROMON, Anatole ROMON, Tatiana ROMON, Youri BALASHOV, Geneviève VERNIER, François DEMAEGDT

25 JUIN 2007

**DEVOILEMENT DE LA PLAQUE A LA MEMOIRE DES RESISTANTS
DU G.C.R.**

**DEROULEMENT DE LA CEREMONIE
ET MISSIONS DU CHEF DE PROTOCOLE**

-Les drapeaux sont placés par le Chef de Protocole de chaque côté de la plaque

-Puis les autorités sont placées au premier rang, en face de la plaque:

Monsieur J. Pierre MAURICE, Sous Préfet de Vichy,
Monsieur Michel MARIEN, suppléant de Mr Gérard CHARASSE, Député de l'Allier,

Monsieur Jean Michel GUERRE, Vice- président du Conseil Régional, représentant le Président du Conseil Régional d'Auvergne,

Monsieur Jean Jacques ROZIER, Conseiller Général du canton d'Escurolles, Vice Président du Conseil Général, représentant le Président du Conseil Général de l'Allier,

Monsieur Didier CORRE, Maire d'Hauterive,

Le Colonel Pierre FAVREAU, Délégué militaire départemental de l'Allier,

Le Général Daniel FRECHER, Président de l'Union Nationale des Transmissions (UNATRANS)

Le Lieutenant-colonel Yannick THEVENIN, conservateur du musée des transmissions représentant le Général PONROY, commandant l'Ecole supérieure et d'application des transmissions (ESAT),

Le Lieutenant-colonel CHANTEUX, commandant en second du 8° régiment de Transmissions de la Forteresse du Mont Valérien,

Le Capitaine LARTIGUE, officier Traditions de ce même régiment

Le Chef d'Escadron, Patrick VETSEL, commandant en second du groupement de gendarmerie départementale de l'Allier,

Mesdames, Messieurs, votre attention s'il vous plaît, la cérémonie va commencer

-La Musique interprète « Garde-à-vous »

-Puis les discours sont prononcés (entre 5 et 10 mn pour chacun des intervenants) sur l'estrade placée à côté de la plaque :

Discours de Mr le Maire d'Hauterive

Discours de Mr François DEMAEGT (*président de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation*)

Discours Mr François ROMON (*3° fils du Commandant du centre G.C.R. d'Hauterive*)

Discours de Mr Philippe ROMON (*2° fils du Commandant du centre C.G.R. d'Hauterive*)

Discours de Mr Claude BERMAN (*officier du G.C.R. pendant la guerre*)

Les enfants des écoles entonneront « La Marseillaise » dès la fin de l'allocation de Mr BERMAN (sans la Musique)

Discours de Mr Michel MARIEN suppléant de Mr Gérard CHARASSE ,
Député de l'Allier

Discours de Mr Jean Pierre MAURICE, Sous Préfet de Vichy

-Dévoilement de la plaque par Mr le Maire d'Hauterive et Mr BERMAN

-Dépôt de gerbes :

Gerbe conjointe de l'Union Locale des Anciens Combattants, de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et de l'ANACR

Gerbe de la Municipalité d'Hauterive

Gerbe de Mr le Conseiller Général

Gerbe de Mr le Député

Gerbe de Mr le Sous Préfet

-La Musique interprète « aux Morts »

-1 minute de silence

-La Musique interprète « La Marseillaise »

-Le « Chant des Partisans » interprété « a capella » par Mme Chantal ROBERT

-Le Responsable du Protocole : + commande aux Porte-Drapeaux :
« REPOS »

+ invite ensuite les Autorités et les Présidents d'Associations Patriotiques à saluer les Porte-Drapeaux. **Pendant ce temps, la Musique interprète une marche militaire**

+puis commande aux Porte-Drapeaux :
« GARDE-A-VOUS », « A DROITE DROITE », « EN AVANT MARCHÉ »
de façon à dégager le lieu de la cérémonie pour démonter les drapeaux

-Le Responsable du Protocole donne le signal : **« LA CEREMONIE EST TERMINEE »,**

« LA MUNICIPALITE VOUS INVITE A PARTAGER LE VERRE DE L'AMITIE ET AU COKTAIL DINATOIRE SERVIS DANS LE PARC DE LA MAIRIE ET DANS LA SALLE DES FETES»

En attendant l'ouverture de la cérémonie



Devant les autorités civiles et militaires, pour cause d'enregistrement et de photos : Anatole ROMON, Pascal ROMON et Denis RENAULT (fils de Maurice RENAULT, ancien du GCR d'Hauterive)



Les porte-drapeaux prennent place



Pierre FAVREAU, Michel MARIEN, Anatole ROMON, Michel CONGOST (commandant honoraire des Transmissions), Jean-Jacques ROZIER



Les enfants des écoles avec Christian BRUN, Directeur d'école et Maire adjoint d'Hauterive



Pierre FAVREAU, Jean-Pierre MAURICE, Daniel FRECHER



Christian BRUN, François ROMON, Philippe ROMON, Denis RENAULT, François DEMAEGDT



Les participants affluent. Au premier rang Isabelle MOINDROT (petite fille de René ZECHT)



Claude BERMAN et sa femme Jeannine



Yasna ROMON



Didier CORRE

Discours de Didier CORRE, Maire d'Hauterive

Monsieur le Sous-Préfet, Monsieur le Député suppléant, Monsieur le Vice-président du Conseil Régional, Monsieur le Vice-président du Conseil Général conseiller général du Canton, Mesdames et Messieurs les maires et élus des communes voisines, chers collègues, Messieurs les officiers supérieurs, officiers, sous-officiers, Messieurs les présidents et représentants des Associations patriotiques et d'anciens combattants, Mesdames et messieurs.

Permettez-moi tout d'abord de vous accueillir ici à Hauterive, et de vous remercier d'être venus nombreux aujourd'hui pour cette cérémonie très exceptionnelle à plus d'un titre.

Tout d'abord parce qu'elle intervient, pour la première fois, plus de 60 ans après les faits qu'elle commémore.

Ensuite parce qu'elle va permettre de laisser une trace pour les générations futures avec le dévoilement d'une plaque.

Et enfin, parce qu'elle a lieu grâce à un des derniers témoins et acteurs de cette époque, Mr Claude BERMAN, aux archives et aux travaux de recherche de la famille du commandant ROMON, et de Mr François DEMAEGDT, Président de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

En effet, tout a débuté ce jour de fin Août 2001, le samedi matin du week-end de la Fête patronale, où Mr. BERMAN, de passage à Hauterive, a rencontré Serge DELABRE, un de mes adjoints. Il lui a confié qu'il était peiné que rien n'indique que ici, des hommes avaient travaillé entre 1940 et 1944 à la libération de la Patrie, dans le plus grand secret, au péril de leur vie. Pour preuve, la plupart d'entre eux après dénonciation, ont été arrêtés, déportés, et sont décédés dans l'enfer des camps de concentration ou sous les balles des pelotons d'exécution nazis.

A la suite de cette rencontre, Mr BERMAN m'a écrit pour me faire part de son souhait que je fasse quelque chose pour rappeler aux habitants de la commune les actions glorieuses de ces hommes, en donnant, par exemple, un nom évocateur : rue du GCR, rue du commandant ROMON, rue de la Radio, ou rue des Ecoutes, à la rue qui conduit à la Mairie.

Finalement le Conseil Municipal penchait plutôt pour l'apposition d'une plaque qui aurait le mérite d'être beaucoup plus explicite. Il fallait d'abord trouver un texte. Mr. BERMAN nous a fait une proposition qui paraissait très correcte.

Le seul problème était de rassembler un maximum d'éléments qui, d'une part, puissent prouver de manière incontestable, bien que nous n'ayons aucun doute sur la parole de Mr BERMAN, que les faits qu'il nous avait rapportés étaient réels et, d'autre part, pour connaître, de façon précise, l'historique du Groupement des Contrôles Radioélectriques, plus communément connus sous le sigle GCR, et des hommes qui l'ont composé.

L'utilisation pendant la guerre du Château des Cours par le GCR avait laissé des traces dans la mémoire des plus anciens habitants de la commune. Mes parents, mes grands parents, quand j'étais enfant, parlaient de la « radio » de Vichy sans plus de précisions. Je me figurais d'ailleurs qu'il s'agissait de la radio telle que je pouvais l'interpréter à l'époque, c'est-à-dire les émissions « grand public » radiodiffusées. En fait, je l'ai compris plus tard, c'était un centre d'écoutes qui captait tous les messages en provenance du Monde entier.

Ceci dit, et ce que personne dans la région ne savait réellement, c'était à quoi servaient exactement les renseignements collectés par le GCR. On se doutait qu'il y avait des missions secrètes pour le gouvernement de Pétain, mais peu se doutaient des activités de résistance qui se cachaient derrière.

A l'inverse, la deuxième activité du GCR était tout à fait officielle. Elle s'est d'ailleurs poursuivie après la guerre : c'était l'école qui formait les opérateurs radio de toute la France. Un certain nombre de jeunes des alentours l'ont intégrée. Visiblement, eux non plus ne connaissaient que très partiellement les activités secrètes du GCR, ou n'ont pas voulu communiquer sur des évènements qui ont pu laisser des souvenirs douloureux.

La Mairie n'a jamais eu aucune archive de cette époque, et j'avoue que je ne savais pas trop de quelle façon je pouvais obtenir les renseignements que je souhaitais. Pour cette raison, mais aussi par manque de temps et surtout, je m'en excuse aujourd'hui auprès de Mr. BERMAN, par manque de volonté, j'ai laissé de côté cette affaire. Mais le hasard faisant bien les choses, un jour, je crois en 2004, Mr. DEMAEGDT, Président de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, est venu en mairie dans le cadre de ses recherches sur les déportés. J'ai sauté sur l'occasion pour lui demander s'il pouvait prospecter pour nous, ce qu'il a accepté sans hésitation. C'est ainsi qu'il a contacté Mr. François ROMON, le 3^{ème} et dernier fils du Commandant, lequel, déjà avait rassemblé quantité de documents sur son père et la Centre qu'il dirigeait à Hauterive.

Après plusieurs rencontres très fructueuses qui nous ont permis aux uns et aux autres d'échanger sur ce que l'on savait, nous en sommes arrivés à faire le tour complet de la question avec très peu de zones d'ombre sur ce que fut le GCR et ses hommes.

Entre autres, pour l'anecdote, j'ai appris que certaines personnes que je connaissais très bien avaient travaillé à l'intendance avec le Commandant ROMON. Je pense en particulier à une personne présente aujourd'hui, à mon voisin, Mr Robert GUERRIER, et, une autre, qui, malheureusement est décédée depuis à peine quelques semaines, Mr Gaston COGNET.

Un pan de l'histoire de notre commune, et pas le moins prestigieux, était ignoré de ses habitants. Nous le révélons aujourd'hui, plus de 60 ans après, avec beaucoup de retard.

Mais outre le fait que ces évènements concernaient des activités secrètes donc non diffusées dans le public, et que les acteurs principaux, à part le commandant ROMON, n'étaient pas de la Région, ce décalage était peut-être nécessaire pour que toute tension ou passion soit évacuée, et que les générations futures ne retiennent que

l'engagement héroïque de beaucoup de militaires et de civils français et que la Résistance s'était organisée de multiples façons.

La Nation leur a d'ores et déjà rendu hommage en les considérant comme « Morts pour la France ».

Aujourd'hui, nous contribuons à donner un peu plus de sens à leur sacrifice avec la plaque que nous allons dévoiler à leur mémoire, plaque commémorative qui par delà les générations et tant que cet édifice sera debout, rappellera leurs actions au service de leur pays, de leur patrie, et des générations à venir. Sans ces hommes, où en seraient nos libertés ?

Qu'ils en soient à jamais honorés et que nous gardions en nous le souvenir de leurs actions héroïques.

Hommages qui s'adressent également, à une personne tout aussi courageuse dont Mr DEMAEGDT va vous retracer la vie. Il s'agit de Mr Auguste DOUARRE, enseignant en retraite réquisitionné pour remplacer l'instituteur à l'Ecole d'Hauterive mais également au poste de secrétaire de mairie, fonction qui lui permit de faire des faux papiers à plusieurs résistants, notamment du GCR, mais qui allait le conduire, lui aussi, à être déporté et à mourir dans un camp de concentration.

Je souhaiterais remercier toutes les personnes qui nous ont permis que cette cérémonie ait lieu :

- bien entendu Mr Claude BERMAN,
- Mr François ROMON, et son travail de recherche et ses archives,
- Mr François DEMAEGDT et son extraordinaire volonté de retracer avec la plus grande justesse la vie des personnes déportées.

J'ajoute aussi pour la cérémonie proprement dite, un grand merci à tous ceux qui ont aidé à l'ordonnancer, en particulier à Mr Jean MARIELLE, malheureusement pas présent aujourd'hui pour raison de santé, Président du Comité en l'Honneur des 80 parlementaires du 10 juillet 1940, et à Mr Alain MENIGOZ et leur expérience précieuse dans l'organisation d'une telle manifestation, aux employés communaux, aux conseillers municipaux et à tous les bénévoles qui se sont investis dans toutes les phases de préparation et d'exécution de cette manifestation, et, enfin, merci aux villes d'Abrest et de Bellerive sur Allier pour le prêt de matériel.



François DEMAEGDT

**Discours de François
DEMAEGDT, Président de
l'AFMD-Allier :
« Hommage à Auguste
DOUARRE »**

Monsieur le Sous-Préfet, Monsieur le Maire, Monsieur le Colonel BERMAN, Mesdames et messieurs les représentants des autorités civiles et militaires, Mesdames et messieurs les porte-drapeau, Mesdames et messieurs et chers amis, et dans ce « chers amis », j'englobe tous ceux qui sont présents ici.

Lors des réunions préparatoires à la cérémonie qui se déroule aujourd'hui l'unanimité s'est faite pour qu'au juste hommage rendu aux déportés et fusillés du GCR d'Hauterive soit associé le nom d'Auguste DOUARRE.

Ceux qui ont franchi la porte de la Mairie n'ont pas pu ne pas voir la plaque apposée en son sommet, où sont écrits ces mots :

« A la mémoire d'Auguste DOUARRE, secrétaire de mairie à Hauterive, arrêté en cette mairie par la Gestapo le 22 février 1944 dans l'accomplissement de son devoir. Déporté et mort en déportation. La population reconnaissante »

Auguste DOUARRE est né à Fournols dans le Puy-de-Dôme en 1883. Il est fils d'agriculteurs. Elève brillant il intègre l'Ecole Normale de la Haute-Loire et devient instituteur. Il effectue la quasi-totalité de sa carrière d'enseignant dans la banlieue d'Autun en Saône-et-Loire. Admis à la retraite en 1937 il vient s'installer en 1938 avec son épouse à Cusset qui se trouve à quelques kilomètres d'ici.

En 1939 l'instituteur et secrétaire de mairie titulaire, Monsieur Pierre BARATON, étant mobilisé, Auguste DOUARRE est nommé instituteur par l'Inspecteur d'Académie et, par arrêté du Maire d'Hauterive, secrétaire à titre provisoire à compter du 1^{er} septembre 1939.

Il occupe les fonctions de secrétaire de mairie jusqu'au 22 février 1944, date à laquelle il est arrêté à la mairie de Hauterive par la Gestapo de Vichy

- pour avoir délivré des fausses cartes d'identité à deux membres du GCR d'Hauterive, Oscar HOSCH et Joseph SINGER. Ces deux personnes étaient recherchées à double titre : premièrement, ils sont Alsaciens. L'Alsace – ainsi que la Moselle – ayant été annexée par l'Allemagne en 1940, ces hommes étaient soumis de force à la conscription pour le III^{ème} Reich. De plus ils faisaient partie du réseau de renseignement Alliance qui était très bien implanté au GCR.
- Il est arrêté aussi pour avoir délivré des cartes d'alimentation pour des réfractaires au STO.

Il est transféré à Vichy pour un interrogatoire, puis à la Mal-Coiffée, prison militaire allemande à Moulins, d'où il part en avril pour Compiègne-Royallieu, l'antichambre de la déportation.

Le 12 mai 1944, il est déporté de Compiègne à Buchenwald. Les déportés sont rasés, habillés de la tenue rayée et immatriculés. Auguste DOUARRE reçoit le numéro 51540.

Ensuite, il est transféré avec ses camarades à Dora où les Nazis font creuser et aménager par les déportés des tunnels pour protéger l'usine souterraine où sont fabriqués les V1 et V2. Les conditions de travail y sont inhumaines et la mortalité y est très élevée. Mais Auguste DOUARRE survit malgré son grand âge.

Puis le 6 juin 1944 départ pour le kommando de Wieda. Les détenus construisent une voie ferrée dans la vallée de la rivière Helme. Puis retour à Dora.

Le jeudi 5 avril 1945, devant l'avance des armées alliées, ils sont évacués de Dora en wagons découverts sans vivres ni eau. Il y a des arrêts, car la voie ferrée a sauté ou pour débarquer des cadavres. Des trajets à pied où ceux qui ne peuvent pas suivre sont abattus. Des attaques aériennes.

Le samedi 14 avril à 13 h 30 ils arrivent à Ravensbrück où trois wagons de cadavres sont débarqués.

Auguste DOUARRE n'ira pas plus loin. Il décède le 25 avril 1945.

Auguste DOUARRE, et tous ceux qui étaient avec lui dans ces camps furent les victimes de la folie jusqu'aboutiste des nazis qui obéirent aux ordres d'Himmler de ne laisser aucun déporté tomber vivant aux mains des Alliés. Ils lancèrent sur les routes des milliers de déportés épuisés par des mois voire des années de sous-alimentation, d'esclavage et de sévices.

Auguste DOUARRE n'a appartenu à aucun mouvement, aucun réseau, mais, selon un rapport de police il semble qu'il ait été membre de la Ligue des Droits de l'Homme. C'est donc un homme qui s'est engagé de manière isolée au nom de certains principes, des principes humanistes et républicains qui l'ont poussé face à l'envahisseur nazi à venir en aide à ses compatriotes traqués et pourchassés par les bourreaux de la Gestapo. Mais il y a pire que les bourreaux, il y a les valets des bourreaux, c'est-à-dire leurs complices français, la police de Pétain et la Milice pour ne citer que les plus importants.

Pour mémoire, Oscar HOSCH et Joseph SINGER ont été massacrés le 23 novembre 1944 à Kehl en Allemagne.

Ceci méritait d'être rappelé. Merci à la municipalité d'Hauterive d'avoir permis qu'un juste hommage lui soit rendu aujourd'hui.

Je vous remercie pour votre attention.



1936. Auguste DOUARRE¹

¹ Archives AFMD – Allier



François ROMON

**Discours de François
ROMON, 3^{ème} fils du
Commandant ROMON :
« La résistance de ceux du
GCR, 1940-1944 »**

Monsieur le Sous-préfet, Monsieur le Député, Monsieur le Conseiller général, Monsieur le Maire, Mon Général, Monsieur le Délégué Militaire de l'Allier, Monsieur le Commandant de la Gendarmerie de l'Allier, Messieurs les officiers de la délégation militaire, Madame et Messieurs les représentants des associations patriotiques et d'anciens combattants de la Résistance, chers parents, chers amis, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs.

C'est ici, dans le Château des Cours d'Hauterive, que de 1940 à 1944, pendant ces années les plus noires de l'Histoire de France, des hommes ont résisté héroïquement à l'occupant et ont contribué grandement à la libération de notre pays, alors livré en otage aux nazis.

Qui étaient-ils ? Quelle a été leur action ?

Dès le lendemain de l'Armistice signé par Pétain en juin 1940, le général Weygand, alors ministre de la Défense Nationale, veut regrouper ce qui reste des unités d'écoutes radio de l'Armée française, et les préserver de la démobilisation. C'est ainsi qu'est créé le Groupement des Contrôles Radioélectriques, le GCR.

Le GCR est dirigé par le colonel Paul LABAT. Il comptera pendant l'Occupation jusqu'à 400 membres, militaires des transmissions ou spécialistes civils des écoutes radio, répartis dans le centre principal, ici à Hauterive, dirigé par mon père, le commandant Gabriel ROMON, et dans 4 autres centres secondaires, à Francheleins dans l'Ain, Bouillargues près de Nîmes, Bordères sur l'Echez près de Tarbes et Argenton sur Creuse, tous donc dans la Zone alors dite « libre ».

Le GCR est officiellement chargé d'écouter les émissions radio, militaires et civiles, nationales et internationales, pour le gouvernement de Pétain. Mais, officieusement, il s'agit de sauvegarder le potentiel technique des transmissions de l'Armée française en vue de la reprise du combat contre l'envahisseur. Un protocole secret est en effet signé entre le Ministre de la Défense Nationale et le Directeur des Postes Télégraphe et Téléphone, les PTT, pour que des officiers des transmissions, tels Paul LABAT, Gabriel ROMON ou Claude BERMAN, soient transformés en ingénieurs des PTT, ce qui les éloigne du contrôle des Commissions d'Armistice, tout en poursuivant leur carrière militaire. Ces hommes figureront ainsi parmi les tous premiers membres de l'Armée clandestine.

Très vite, sous l'impulsion de Paul LABAT et de Gabriel ROMON, le GCR mettra le matériel et les compétences d'écoute radio dont il dispose au service de la Résistance et des Forces alliées. C'est ainsi que vont être conduites des actions de première importance en vue de la libération :

- d'abord, l'information des émetteurs résistants clandestins lorsqu'ils sont repérés avant que la Gestapo n'intervienne,
- ensuite, l'interception des messages militaires allemands stratégiques et la collecte d'informations sur les Forces d'occupation, pour transmission jusqu'en novembre 1942 au 2^{ème} Bureau de l'Etat-major de l'Armée d'Armistice tolérée par l'Occupant, puis, ensuite, au Bureau Central de Renseignement et d'Action de la France libre de de Gaulle et au MI6 de l'Intelligence Service à Londres,
- enfin, la constitution de dépôts clandestins de matériel de transmission militaire.

Après novembre 1942, avec l'invasion de la Zone sud par l'Armée allemande, et la dissolution de l'Armée d'Armistice, la répression nazie s'intensifie, la Milice de Pétain se déchaîne.

En février 1943, Claude BERMAN est muté au sein des PTT à Dijon. En juin 1943, Paul LABAT et Gabriel ROMON sont à leur tour mutés à Paris. Pour la direction des PTT il s'agit d'essayer de protéger ces officiers, trop compromis, en les éloignant du GCR qui est maintenant constamment surveillé par la Gestapo. Peine perdue. Ils vont, au contraire, s'impliquer de plus en plus dans des mouvements et réseaux clandestins tels l'Organisation de Résistance de l'Armée, le Noyautage de l'Administration Publique, le Réseau *Kléber*, le Réseau *Gallia*. Des opérateurs radio seront recrutés à Paris, dont beaucoup viennent du GCR, tels Maurice RENAULT, Louis LOUYS, Jean PORTENAERT, Emile GLEVAREC ou Roger DELILLE, pour former le Groupe dit « du commandant ROMON », mis à la disposition du Réseau *Alliance*.

Le 12 décembre 1943, suite peut-être à une dénonciation par un ancien membre du GCR passé à la Milice, ou à cause d'aveux obtenus sous la torture d'un résistant déjà arrêté, la Gestapo vient frapper à la porte de notre maison, Route de Thiers, à Saint-Yorre, la commune voisine d'Hauterive. Mon père est là effectivement. Il est venu de Paris passer le dimanche en famille.

Mes frères Jean-Louis et Philippe ont onze et dix ans. Moi, je suis dans mon berceau, je n'ai que trois mois. Notre mère essaye de s'interposer. En vain. Les gestapistes emmènent le commandant ROMON. Nous ne le reverrons plus jamais.

Ma mère, aidée par mon frère Philippe, réussit à donner l'alerte dans la nuit. Certains choisissent de s'enfuir immédiatement, mais d'autres viennent travailler, comme si de rien n'était, et dès le lendemain, de nouvelles arrestations ont lieu, ici même, au Château des Cours. Le lieutenant ZECHT et le sergent ROBERT parviennent à rejoindre le maquis.

Le 30 mars 1944, c'est au tour du colonel LABAT d'être arrêté à Paris, suivi le 4 avril par le lieutenant BERMAN, également arrêté à Paris.

Au total, vingt quatre agents du GCR seront arrêtés.

Dans son bureau de Directeur du GCR d'Hauterive, au Château des Cours, mon père avait affiché ce vers d'Edmond ROSTAND : « C'est la nuit qu'il est beau de croire en la lumière ».

Tout au long de cette interminable nuit de l'occupation nazie, ces résistants ont voulu en effet croire au retour de la liberté, et la lumière de la liberté a bien finalement illuminé toutes les villes et tous les villages de France après les débarquements de Normandie et de Provence.

C'est cette même liberté dont nous jouissons aujourd'hui, ici, à Hauterive, pour cette cérémonie du souvenir, comme partout ailleurs en France et dans tous les pays démocratiques. Nous finissons par la trouver naturelle, et pourtant, de 1940 à 1945, sa lumière s'était bel et bien éteinte dans notre pays, et dans beaucoup d'autres.

Mon père, lui, la dernière lueur qu'il verra, sera celle des 10 coups de feu tirés pour l'exécuter dans le champ de tir d'Heilbronn en Allemagne, à l'aube du 21 août 1944, quelques jours avant la libération de Paris. Il avait 39 ans. Jean PORTENAERT, opérateur radio au Centre d'Argenton sur Creuse du GCR, sera fusillé en même temps que lui. Il avait 26 ans. De même, un peu avant eux, René ZECHT, tombé dans une embuscade tendue à son maquis, n'aura vu que l'éclair des coups de feu tirés pour son exécution à Villeneuve sur Ain le 13 juin 1944. Il avait 41 ans.

Tous trois regarderont bien en face leurs bourreaux, au chant de la Marseillaise, ils ont refusé qu'on leur bande les yeux.

Raymond ROBERT sera tué au combat lors d'un engagement de son maquis le 27 mars 1944. Il avait 42 ans.

Quant à Paul LABAT, leur chef à tous, celui que ses compagnons des Transmissions ont surnommé avec respect et affection « l'ingénieur-soldat », il est conduit au camp d'extermination du Struthof. Il ne lui sera même pas accordé de faire face à sa propre mort : c'est d'une balle dans la nuque qu'il sera abattu, ce premier septembre 1944. Il avait 44 ans. Les nazis jetteront ensuite son corps au feu avec ceux de dizaines d'autres prisonniers exterminés de la même façon, dont trois sous-officier et opérateurs radio du GCR.

Sur les vingt quatre agents du GCR arrêtés, huit seulement reviendront des prisons et des camps de concentration.

Claude BERMAN réussira, quant à lui, à s'échapper du train qui l'emmène vers la déportation et participera ainsi à la libération de Reims avec l'Armée de Patton, puis à l'installation du nouveau GCR de la Libération à la Forteresse du Mont Valérien. Nous avons la joie de l'avoir avec nous aujourd'hui à Hauterive pour la pose de cette Plaque commémorative, c'est lui qui, comme l'a rappelé Monsieur le Maire, en a eu l'initiative.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, nous sommes ici réunis pour rendre hommage à ces résistants du GCR, pour inscrire leur action dans la mémoire de la République française.

Si aujourd'hui nous sommes à nouveau libres, c'est à tous ceux qui, comme eux, ont donné leur vie pour notre Patrie, que nous le devons.

Gloire à eux.

Mais la résistance de ceux du GCR, parce qu'elle était en quelque sorte au quotidien, parce qu'ils l'ont faite simplement, avec leur savoir-faire professionnel et leur outil de travail, peut également nous servir d'exemple, à nous qui ne sommes pas confrontés à des événements aussi exceptionnels et aussi dramatiques.

Les valeurs qu'ils ont portées si haut nous devons les faire nôtres : refuser le racisme, la xénophobie, l'exclusion, nous opposer à toutes les formes de réduction des droits de l'homme et des libertés publiques, est encore et sera toujours la meilleure façon pour nous d'être dignes de ceux que nous saluons aujourd'hui.

Merci de votre attention.



Philippe ROMON

Allocution de Philippe ROMON, 2^{ème} fils du Commandant ROMON

J'ai voulu, un peu à l'improviste, prendre la parole pour vous remercier, vous tous ici présents, pour cette commémoration d'une belle page de notre histoire de la 2^{ème} guerre Mondiale, écrite ici même. Pour vous remercier aussi de cet hommage que vous avez tenu à rendre à mon père et à tous ceux qui ont travaillé avec lui.

Inutile de vous dire mon émotion, à retrouver cet ancien château des Cours, aujourd'hui Mairie d'Hauterive.

Tout enfant, avec mon frère aîné, on y passait le plupart de nos dimanches matin, à y jouer dans ce qui était alors un grand parc, qui me paraissait immense, pendant que mon père, lui, mettait à profit le grand calme de ces matinées dominicales, pour y travailler avec ardeur, dans la solitude de son bureau.

J'ai gardé un certain nombre de souvenirs de cette époque, souvenirs bien sûr un peu confus et imprécis, mais pourtant très vifs. J'en évoquerai un seul.

Cet après-midi là, derrière le château, exactement là, dans une sorte de baraquement préfabriqué, qui servait à la fois de cantine et de cuisine, il y avait une fête qui rassemblait tout le personnel du GCR. C'était ce genre de fête, dans la bonne vieille tradition militaire, et ce style convivial et chaleureux que beaucoup d'entre vous connaissent sûrement très bien, où sur une scène improvisée, se succédaient des séries de petits sketches drôles, et de petites saynètes amusantes, fraîches et bon enfant, avec de temps à autres, à intervalles assez réguliers, les interventions de untel ou untel, pour faire un compliment, exprimer des remerciements, des félicitations, parfois y glisser des messages ou même donner des instructions.

Au final de cette fête, ce fut au tour de mon père de prendre la parole. Je crois bien que cette fête avait eu pour raison d'être la sorte d'adieu qu'il voulait adresser à son GCR d'Hauterive. Il allait en effet rejoindre le colonel LABAT, pour passer le plus clair de son temps avec lui à Paris, et y travailler plus étroitement avec les différents réseaux de Résistance, et plus particulièrement avec le réseau Alliance.

Son discours devait dire, entre autres, qu'en son absence, tout devait continuer comme avant.

Quand il prit la parole, il se fit un silence impressionnant. Je le vois encore, seul sur cette petite scène, s'adressant à tous avec aisance, assurance, autorité et affection. Il y avait une telle intensité d'écoute, une telle ferveur à bien capter la moindre des paroles de mon père, que j'en avais été très intrigué, ainsi que très admiratif et très fier. L'émotion, était, je m'en souviens, bien palpable, et j'en fus moi-même, confusément ému.

C'est un peu la même émotion que je ressens aujourd'hui, à vous voir tous ici, rendre hommage à mon père, ainsi qu'à tous ceux et celles de ce GCR qui prouva à quel point les Transmissions de notre armée, une armée tout récemment vaincue, avait su, dans l'ombre et le secret, continuer à mener un combat et une guerre qui finalement avaient été magnifiques.

Pour cette commémoration et pour cet hommage, un grand merci à tous, avec bien sûr un merci particulier à mon frère François, pour son remarquable travail de mémoire, d'appels à témoins à se souvenir ; à Monsieur BERMAN, officier du GCR, qui a voulu la pose de cette plaque commémorative, et à Monsieur CORRE, maire d'Hauterive qui a si bien su y donner suite.

A eux donc et à vous tous, encore merci.



Claude BERMAN

**Discours de Claude
BERMAN, colonel honoraire,
dernier survivant du groupe
des officiers du GCR
d'Hauterive :
« Adresse aux jeunes
d'Hauterive »**

Mesdemoiselles, Messieurs, vous les jeunes adolescents qui constituez l'avenir d'Hauterive, c'est à vous, à vous surtout, que ce discours s'adresse.

Je suis le dernier survivant du groupe d'officiers qui a animé, dans ce château, pendant les années noires, les activités du GCR.

Il me reste une mission à accomplir, et j'ai besoin de vous.

Pourquoi ? Mais avant de vous expliquer pourquoi, je dois d'abord vous apprendre quelles étaient les activités du GCR.

Même après plus de 60 ans, il faut être prudent pour parler de la Résistance. Sachez seulement qu'officiellement, on vous l'a dit tout à l'heure, le gouvernement de l'époque, avait chargé le GCR de vérifier la conformité des émissions radio françaises avec les conditions de l'Armistice. Mais sachez aussi, qu'officieusement, clandestinement, les résistants du GCR s'étaient chargés d'écouter et de localiser les messages échangés entre elles par les unités de l'armée allemande, l'interprétation de ces communications, toujours camouflées par un code secret, donnant des renseignements précieux sur la préparation des actions militaires ennemies. Et bien sûr ces renseignements étaient aussitôt transmis à Londres.

Ce sont ces actions qui ont fait accuser d'espionnage les opérateurs du GCR, qui les ont fait arrêter, qui les ont fait assassiner comme le colonel LABAT, qui les ont fait fusiller comme le commandant ROMON, qui les ont fait déporter dans les camps de la mort pour la plupart.

Je reviens à la mission qui me reste à accomplir, et pour laquelle, j'ai besoin de vous, jeunes de Hauterive : cette mission est le devoir de transmettre aux jeunes générations le souvenir de ceux qui ont héroïquement tout donné pour que notre belle France reste une terre de liberté, d'égalité et de fraternité.

Aujourd'hui, le temps est venu pour moi de vous transmettre le flambeau. Désormais, c'est à vous les jeunes, de conserver vivante la mémoire de vos disparus.

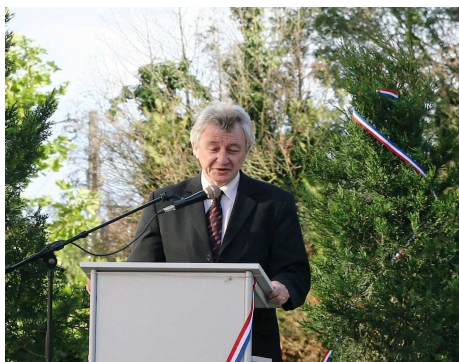
Le symbole de votre devoir est cette pierre gravée, cette plaque commémorative qui va être dévoilée dans un instant, solennellement, en présence de hautes personnalités civiles et militaires, que je salue.

Elle est placée sous votre garde et sous votre protection, soyez vigilants. Il n'y a pas de trésor plus précieux que le souvenir des hauts faits et des actions d'éclat de nos anciens qui font notre fierté.

Merci

**Les enfants des écoles d'Hauterive chantent la « Marseillaise »
en écho au discours de Claude BERMAN**





Michel MARIEN

**Discours de Michel MARIEN,
suppléant de Gérard
CHARASSE, Député de
l'Allier**

Monsieur le Sous-préfet, Monsieur le Conseiller Général, Messieurs les représentants des autorités militaires, messieurs les représentants des associations patriotiques et d'anciens combattants de la résistance.

Il est difficile de prendre la parole après ces témoignages, après ces moments d'émotion, cette Marseillaise chantée par les enfants, hautement symbolique.

Je crois qu'effectivement, aujourd'hui à Hauterive se crée un lien entre les générations. Il y a ceux qui témoignent de ce qu'ils ont vécu, de ce que certains ont fait ici, à Hauterive, et il y a ceux qui écoutent le message, s'en imprègnent, et qui, je l'espère, s'en inspireront.

On retient de l'Histoire que les grands événements, mais on oublie que l'Histoire est aussi faite par des hommes et des femmes, qui, lorsqu'ils ont des convictions, lorsqu'ils sont attachés aux valeurs républicaines, chacun à leur niveau, on su se mobiliser, ont su résister.

Je crois que les mots sont bien faibles pour exprimer toute la reconnaissance qui doit être la nôtre à ceux qui ont sacrifié leur existence sans jamais y penser, parce qu'ils avaient au plus profond d'eux-mêmes rivés l'amour de la liberté, et l'amour des valeurs républicaines.

Comment auraient-ils pu admettre, dans ces conditions, « l'Etat français » ?

C'est cet exemple que nous devons garder. C'est de cet exemple que nous devons nous inspirer, parce que nous le savons, l'Histoire est malheureusement souvent une répétition.

Gardons cet exemple au plus profond de nous-mêmes, inspirons-nous en, et soyons dignes de ceux que nous honorons aujourd'hui.



Jean-Pierre MAURICE

Discours de Jean-Pierre MAURICE, Sous-préfet de Vichy

Mesdames et Messieurs les élus, messieurs les officiers supérieurs, Messieurs les présidents, Mesdames, Messieurs.

Mon discours sera bref, car il s'agit ici, aujourd'hui, d'interpeller la mémoire de nos concitoyens.

Il s'agit de leur rappeler que des résistants tels Gabriel ROMON ou Paul LABAT se sont dressés devant l'occupant, ne se pliant pas devant la force inacceptable.

Il s'agit aussi, et surtout, de rappeler aux jeunes générations, par delà le virtuel des écrans, que des hommes et des femmes, des jeunes gens aussi, ont bien réellement donné leur vie pour la dignité de la France.

Puissent ces vertus de courage et d'abnégation, au-delà du temps, éclairer leurs pas et aussi forger leur esprit de résistance.

Je vous remercie.

Dévoilement de la plaque commémorative, dépôt de gerbes



Didier CORRE et Claude BERMAN dévoilent la plaque commémorative



Maurice CHAVANELLE, président de l'UFAC-Vichy, François DEMAEGDT et Raymond MONCORGE, Président départemental de l'ANACR, déposent une gerbe



Le nouveau portail d'entrée de la Mairie d'Hauterive



Didier CORRE dépose une gerbe



Jean-Jacques ROZIER dépose une gerbe

« Aux morts », minute de silence, « Marseillaise », « Le chant des partisans », Salut des Autorités civiles et militaires et des Associations patriotiques aux porte-drapeaux



« Aux morts ». Au premier rang le drapeau du SR Alliance



Chantal ROBERT interprète « Le chant des partisans ». Devant la tribune : Jeannine BERMAN, François ROMON, André JEANNET (AFMD), Monique MIQUEL-MONCOMBLE (Présidente de l'Association à la Mémoire d'Alliance), Claude POULAIN (ancien du GCR après la Libération)



La « Marseillaise »



Le salut aux porte-drapeaux

Verre de l'amitié, cocktail dînatoire servis dans le parc de la Mairie et dans la salle des fêtes



Le lieutenant-colonel THEVENIN remet la médaille de l'Ecole Spéciale et d'Applications des Transmissions à Didier CORRE





Yasna ROMON distribue le gâteau aux enfants des écoles





Les descendants du commandant ROMON réunis à l'emplacement même de son bureau de directeur du Centre d'Hauterive du GCR de 1940 à 1944

Les petits enfants

1. Aude ROMON-NUGUES
2. Aurélie ROMON-LEHOUX
3. Pascal ROMON
4. Vesna ROMON-CAPOROSI
5. Tatiana ROMON

14. Sylvain NUGUES
15. Loïc LEHOUX
16. Youri BALASHOV

Les arrières petits-enfants

6. Pascaline NUGUES
7. Corentin LEHOUX
8. Thomas LEHOUX
9. Estelle LEHOUX
10. Emeline LEHOUX
11. Anatole ROMON

Les arrières petits neveux

12. Pauline VERNIER
13. Matthieu GICQUEL



Robert GUERRIER, ancien cuistot du GCR d'Hauterive, a formellement reconnu l'emplacement du bureau du commandant ROMON

Article paru dans La Montagne du 27 juin 2007

CÉRÉMONIE ■ Une plaque dévoilée à la mairie d'Hauterive en hommage aux militaires résistants du GCR

Le devoir de mémoire enfin gravé

Une rencontre fortuite, en 2001, a permis de sortir de l'oubli les actes de résistance réalisés, sous l'Occupation, par les télégraphistes militaires du GCR.

JEAN-PIERRE DUCROS

Ils étaient officiellement l'oreille de Pétain. Ce que l'on savait moins, c'est qu'ils étaient avant tout des combattants de la liberté. Pendant plus de soixante ans, le véritable rôle des télégraphistes du Groupement des contrôles radioélectriques (GCR) a été ignoré du grand public.

Et voilà qu'à la faveur d'un concours de circonstances, une cérémonie commémorative vient, enfin, de leur rendre hommage.

La « Radio de Vichy »

Il aura fallu une rencontre fortuite, fin août 2001, à Hauterive, entre Claude Berman, un ancien du GCR, et un élu local pour que les fils du souvenir se renouent. Le vieux monsieur, l'un des derniers témoins de l'époque du château des Cours (aujourd'hui mairie d'Hauterive), se disait peiné que rien, ici, ne pratiquement personne n'indiquait que des hommes avaient risqué leur vie, en-



HOMMAGE. François Romon, fils de l'ancien commandant du GCR de Hauterive, lit au micro le texte de la plaque commémorative installée au château des Cours, juste derrière Claude Berman, le dernier officier survivant. PHOTO : RÉMI DUGNE

tre 1940 et 1944, pour la France libre.

À Hauterive, les plus anciens se souvenaient à peine de ce qu'on appelait alors « la Radio de Vichy ». Peu savaient qu'il s'agissait en fait d'un centre d'écoutes qui captait tous les messages en provenance du monde entier. Et pratiquement personne ne savait que le bâtiment avait caché des activités de résistance.

Restait à établir avec précision ce qui s'était passé au cours de ces années obscures. Le réseau des anciens combattants et, plus particulièrement, François Demaggi, président de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, permettaient de contacter François Romon,

fils de Gabriel Romon, commandant du GCR de Hauterive entre 1940 et 1943. Cet universitaire avait déjà rassemblé quantité de documents sur son père et le centre du château des Cours.

Six ans après la première rencontre, Didier Cotre, maire d'Hauterive, et Claude Berman se sont donc retrouvés,

lundi, en présence des autorités civiles et militaires, pour dévoiler une plaque commémorative.

« Un pan de l'histoire de notre commune, et pas le moins prestigieux, était ignoré de ses habitants, a déclaré le premier magistrat. Aujourd'hui, nous contribuons à donner un peu plus

de sens à leur sacrifice ».

Au-delà du gage de reconnaissance, le colonel Claude Berman, du haut de ses 89 ans, a surtout tenu à s'adresser aux enfants de l'école primaire d'Hauterive, présents à la cérémonie.

« Transmettre le flambeau »

« Je suis le dernier survivant du groupe d'officiers qui a animé, ici, pendant les années noires, les activités du GCR, leur a-t-il dit, les yeux dans les yeux. Il me reste encore une mission à remplir et j'ai besoin de vous. Le temps est venu pour moi de vous transmettre le flambeau. Désormais, c'est à vous, les jeunes, de conserver vivante la mémoire de nos disparus. Le symbole de votre devoir, c'est cette pierre gravée. Elle est placée sous votre garde et sous votre protection, soyez vigilants ».

François Romon, le fils du commandant Romon, fusillé en 1944, a lui aussi plaidé pour le devoir de mémoire. « Les valeurs qu'ils ont portées si haut, nous devons les faire nôtres. Refuser le racisme, la xénophobie, l'exclusion, nous opposer à toutes formes de réduction des Droits de l'Homme et des libertés publiques, est encore et sera toujours la meilleure façon d'être dignes de ceux que nous saluons aujourd'hui ».



CLAUDE BERMAN. Dernier officier survivant du GCR de Hauterive.

« J'ai besoin de vous, les jeunes. Désormais, c'est à vous de conserver vivante la mémoire de nos disparus »

Le sacrifice des télégraphistes militaires

Créé en 1940, le GCR regroupe alors ce qui reste des unités d'écoutes radio de l'armée française. Le centre principal de Hauterive rassemble une centaine de militaires. Il est officiellement chargé d'écouter les émissions radio, militaires et civiles, nationales et internationales, pour le gouvernement

de Pétain. Mais, très vite, sous l'impulsion du colonel Labat et du commandant Romon, le GCR met le matériel et les compétences d'écoutes radio au service de la Résistance et des Forces alliées.

Après novembre 1942, avec l'invasion de la zone « libre », la répression nazie s'intensifie et la Milice se déchaîne. Les principaux officiers et

plusieurs opérateurs radio sont contraints de quitter le GCR et intègrent des réseaux clandestins.

Fin 1943, le commandant Romon est arrêté. Puis c'est au tour du colonel Labat et du lieutenant Berman. Au total, 25 agents du GCR sont emprisonnés. Seuls huit d'entre eux survivront aux

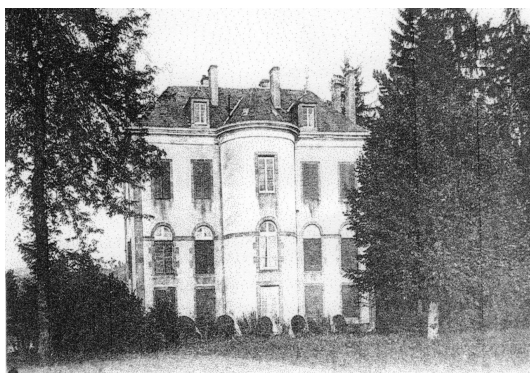
camps de concentration. Le jeune Claude Berman parviendra, lui, à s'évader du train de la déportation. D'autres, entrés en clandestinité, mourront au combat.

Dans son bureau de Hauterive, le commandant Romon avait affiché ce vers d'Edmond Rostand : « C'est la nuit qu'il est beau de croire en la lumière ».

Annexe

Une page méconnue de l'histoire de la seconde guerre mondiale : les résistants du Groupement des Contrôles Radioélectriques (GCR), 1940-1944

François ROMON, fils du Commandant Gabriel ROMON²



1940. Le Château des Cours à Hauterive, Centre principal du GCR³

Le GCR est créé dès le lendemain de l'Armistice de juin 1940 en vue de la reprise du combat contre l'envahisseur

Dès le lendemain de l'Armistice signé par Pétain en juin 1940, le général Weygand, alors ministre de la Défense

² Récit reconstitué à partir des Archives de la famille ROMON et des documents disponibles au 5 juillet 2007. Tout apport d'information nouvelle que suggérerait ce récit sera le bienvenu. Toute citation doit être référencée, et toute reproduction soumise à l'autorisation de l'auteur : François ROMON, 5 Impasse Charrière 75011 Paris, francois.romon@utc.fr

³ MOULIN Louis-André (1994). *Itinéraire d'un Morvandiau*, Ouvrage à compte

d'auteur, Bar sur Aube, Imprimerie Némont

Nationale, veut préserver de la démobilisation ce qui reste des unités des transmissions de l'Armée française. C'est ainsi que sont créés en août 1940 plusieurs organismes spécialisés :

- le Service Radioélectrique de Sécurité du Territoire (SRST),
- le Service des Etudes de Matériel (SEM),
- le Groupement des Contrôles Radioélectriques (GCR).

Le SRST, installé à la Ferme de la Rapine, à Lezoux, Puy de Dôme, est dirigé par le commandant Marien LESCHI. Il assure les liaisons radioélectriques entre l'Etat-major et les Postes de Commandement des huit divisions militaires que nous a concédées l'Occupant, et qui constituent l'Armée d'Armistice.

La section d'études radio du SEM s'installe à Lyon et sa section d'études télégraphe et téléphone à Paris, au sein de la Direction des recherches et des contrôles techniques des PTT

Le GCR, constitué à partir des effectifs restant de l'ex Groupement d'Ecoutes et de Radiogoniométrie du Grand Quartier Général, et de l'ex Réseau d'Ecoutes et de Radiogoniométrie des Services Radioélectriques du Territoire (SRT), est dirigé par le colonel Paul LABAT. Il comptera pendant l'Occupation jusqu'à 400 membres, militaires des transmissions ou spécialistes civils des écoutes radio, répartis dans le Centre d'écoutes principal, installé dans le Château des Cours à Hauterive, Allier (après une première installation provisoire à la Source Guerrier à Saint-Yorre, Allier), et quatre centres secondaires à Francheleins dans l'Ain, Bouillargues près de Nîmes, Bordères sur l'Echez près de Tarbes et Argenton sur Creuse, tous donc dans la Zone alors dite « libre ».

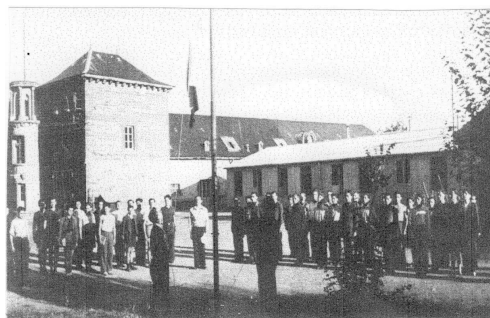
1941. Le colonel Paul LABAT⁴

Le Centre d'Hauterive est dirigé par le commandant Gabriel ROMON, qui est en même temps le Directeur technique du GCR⁵. Le Centre réunit la majorité des positions d'écoute radio, le poste directeur des radiogoniomètres et les services généraux.

1941. Le commandant Gabriel ROMON⁶

Le GCR d'Hauterive comprend également une école qui forme des opérateurs radio aptes à écouter de la télégraphie morse à très grande

vitesse, et à repérer les sources d'émissions radio par goniométrie⁷.

1942. Le lever des couleurs à l'École du GCR d'Hauterive⁸

Sans compter les élèves opérateurs radio, il y aura plus de 100 personnes qui travailleront au Château d'Hauterive pendant l'Occupation.

Les quatre centres secondaires sont équipés chacun de quelques récepteurs et d'un radiogoniomètre. Ils sont reliés au Centre d'Hauterive par un circuit PTT spécialisé.

Le GCR est officiellement chargé d'écouter les émissions radio, militaires et civiles, nationales et internationales, pour le compte du Gouvernement de Pétain. Mais, officieusement, il s'agit de sauvegarder le potentiel technique des transmissions de l'Armée française en vue de la reprise des hostilités contre l'envahisseur.

En décembre 1940, le Ministère de la Défense Nationale va encore plus loin dans cette opération de camouflage en créant le Cadre Spécial Temporaire des Transmissions de l'Etat (CSTTE). Ce montage administratif permet d'accueillir au sein des PTT des militaires spécialisés appartenant aux trois armes, Terre, Air et Marine, sans avoir à les compter dans l'Armée d'Armistice, limitée par l'occupant à 100.000 hommes. Un protocole secret signé entre le Ministère de la Défense Nationale et la Direction des PTT prévoit que des officiers des transmissions, tels Paul LABAT, Marien

⁴ La Liaison des Transmissions n°59, 1969, Numéro spécial Paul LABAT

⁵ Cf. ROMON François (2006), *Récit à la mémoire de mon père, Gabriel ROMON*. Centre Historique des Archives Nationales, Paris, Réf. 72 AJ 2219 ; Mairie d'Hauterive

⁶ Archives Famille ROMON

⁷ Cf. MOULIN Louis-André (1994), ouvrage cité

⁸ MOULIN Louis-André (1994), ouvrage cité

LESCHI, Gabriel ROMON ou Claude BERMAN, soient transformés en ingénieurs des PTT, tout en poursuivant leur carrière militaire. Ces hommes figureront ainsi parmi les tous premiers membres de l'Armée clandestine.

Le CSTTE, un plan de préservation de l'ensemble des moyens de transmissions de l'Armée française en vue de la reprise du combat

Général MERLIN, Directeur des Transmissions, en 1947 : « *L'idée dominante de la création du CSTTE était de constituer une réserve de personnel de choix, et de les placer dans un milieu où leurs activités techniques pourraient se développer largement afin de les trouver, perfectionnés et entraînés, le jour où l'Armée pourrait retrouver sa pleine indépendance dans une France libérée. Sans que le mot ait été prononcé, le CSTTE était dans l'esprit des LABAT, des ROMON, et des LESCHI, un des premiers chaînons de l'Armée clandestine* »⁹

Alors que l'activité du SRST de Marien LESCHI s'exerce ouvertement, le GCR de Paul LABAT est maintenu dans l'ombre autant que possible. Aucun texte ne fait mention de ses missions effectives, et il n'est officiellement qu'un détachement du SRST. Le GCR se verra reconnaître l'autonomie par rapport au SRST à partir du 1^{er} janvier 1942, pour l'éloigner encore plus des contrôles des Commissions d'Armistice.

Les activités de renseignement du GCR au service de la Résistance et des Forces alliés

Très vite, sous l'impulsion de Paul LABAT et de Gabriel ROMON, le GCR mettra le matériel et les compétences d'écoute radio dont il dispose au service de la Résistance et des Forces alliées.

⁹ Cf. Revue des Transmissions (1947 Numéro spécial, Général MERLIN). *Les Transmissions en métropole de septembre 1940 à l'Armistice de mai 1945*

Il mènera en particulier les actions suivantes :

- suivi des émissions radio clandestines à destination des Alliés pour prévenir les résistants d'un éventuel repérage par la radiogoniométrie de la police allemande ; les observations faites par le GCR, transmises à Londres, seront à l'origine de l'amélioration des procédures de sécurisation des émissions clandestines¹⁰ ;
- interception des messages militaires allemands stratégiques et collecte d'informations sur les Forces d'occupation pour transmission au 2^{ème} Bureau de l'Armée d'Armistice jusqu'en novembre 1942, puis, au Bureau Central de Renseignement et d'Action (BRCA) de la France libre, et au MI6 de l'Intelligence Service, à Londres ;
- constitution de dépôts clandestins de matériel de transmission militaire.



1942. Les écoutes radio au GCR d'Hauterive¹¹

Jusqu'en Novembre 1942, le GCR mènera ses activités clandestines sinon avec l'encouragement, en tous cas avec l'accord tacite de l'Etat-major de l'Armée d'Armistice.

¹⁰ Cf. Revue des Transmissions (1989 n° 170, Commandant GONNARD). *Les écoutes et la guerre électronique*, Pages jaunes, CCXII à CCXXVI. Cf. Archives famille ROMON, 1943

¹¹ MOULIN Louis-André (1994), ouvrage cité

Le GCR, une organisation de l'ombre au service de la résistance

Général GILSON en 1947 : « *Ce fut le regroupement, sous le couvert d'organismes tolérés par l'ennemi, des Services Radioélectriques du Territoire, et du Groupement des Contrôles Radioélectriques (GCR)... toute une organisation d'écoutes et d'émissions qui travaillait dans l'ombre au bénéfice des réseaux de renseignement et des groupes de combat* »¹².

Mais en novembre 1942, l'occupation de la Zone « libre » par l'Armée allemande et la dissolution de l'Armée d'Armistice provoquent la dislocation de tout ce dispositif.

Les unités de transmissions de l'Armée d'Armistice sont immédiatement dissoutes, les organismes rattachés aux PTT résistent un peu mieux, mais vont également succomber car la répression nazie s'intensifie, la Milice de Pétain se déchaîne.

Le GCR subsiste en tant qu'organisme pour sa mission officielle d'écoutes de presse et d'écoutes commerciales, mais ses activités de résistance s'amenuisent peu à peu : elles ne peuvent plus être exercées que par ceux de ses membres qui ont choisi personnellement de travailler dans la clandestinité. L'acheminement de la production des écoutes vers les organismes de renseignement, devenus eux aussi clandestins, est de plus en plus difficile.

C'est à protéger ces services tolérés par l'Occupant, que s'est employé, entre autres, le commandant MESNIER, en utilisant ses fonctions à la Direction des Services de l'Armistice (DSA) à Vichy : arrêté en mai 1944, il

mourra à Dachau le 21 décembre 1944¹³. Il avait 40 ans.

Le GCR, un organisme en permanence sur la corde raide

Général COMBAUX, Inspecteur Général des Transmissions, en 1975 : « *Qu'un pareil camouflage ait pu réussir dans l'atmosphère trouble de Vichy et de Paris où se heurtaient et se surveillaient l'un l'autre le parti de la Résistance et celui de la Collaboration, que l'organisation entière ait pu tenir pendant près de quatre ans et qu'elle ait pu, malgré les coups qui la frappèrent, la démantelèrent de toutes parts, subsister jusqu'à la Libération sans dévier de son esprit et de son rôle, voilà qui paraît tenir du miracle. Or de miracle, il n'y en eut point, en dehors de l'extraordinaire et admirable réseau de volontés qui s'était librement formé pour soutenir d'abord et défendre ensuite l'œuvre entreprise. Et trop nombreux pour les citer sans risquer d'en omettre, furent ceux qui, militaires ou civils, de haut rang ou de bas emploi, poussèrent jusqu'au sacrifice leur dévouement à la Patrie. Grâce à eux, même aux heures les plus sombres, la télégraphie militaire n'a jamais interrompu son silencieux dialogue avec la victoire* »¹⁴.

En février 1943, Claude BERMAN est muté au sein des PTT à Dijon. En juin 1943, Paul LABAT et Gabriel ROMON sont à leur tour mutés à Paris. Pour la Direction des PTT, il s'agit d'essayer de protéger ces officiers, trop compromis, en les éloignant du GCR, qui est maintenant constamment surveillé par la Gestapo. Peine perdue. Ils vont, au contraire, s'impliquer de plus en plus dans des mouvements et des réseaux clandestins tels l'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA), le Noyautage de l'Administration Publique (NAP), le Réseau Kléber, le Réseau Gallia. Gabriel ROMON va alors prendre le commandement des transmissions de l'Armée Secrète, participer au sabotage des réseaux

¹² Discours du général GILSON, lors de la Prise d'armes du 9 novembre 1947 en l'honneur des martyrs de la résistance des Transmissions, à l'Hôtel National des Invalides [Revue des Transmissions, février 1948, n°19]

¹³ Cf. Revue Historique de l'Armée (1967, Numéro spécial), *Transmissions et télécommunications*, 23^{ème} année

¹⁴ Cf. Revue des Transmissions (1975, n° 75, Inspecteur général Edmond COMBAUX). *Histoire des Transmissions*

PTT, et recruter des opérateurs radio pour former le « Groupe du commandant ROMON¹⁵ », qu'il met à la disposition du Réseau *Alliance*.

L'arrestation du Commandant ROMON et le démantèlement du GCR par l'Occupant

Le 12 décembre 1943, la Gestapo vient frapper à la porte du domicile du commandant ROMON, Route de Thiers à Saint-Yorre. Il est effectivement là, venu de Paris passer le dimanche avec sa femme et ses enfants. Les gestapistes l'emmènent. Sa famille ne le reverra plus jamais.

La femme du commandant ROMON, aidée de son second fils Philippe, parvient à donner l'alerte dans la nuit. Certains ont choisi de s'enfuir immédiatement, dont Le lieutenant ZECHT et le sergent ROBERT qui vont rejoindre le maquis, mais d'autres sont venus travailler comme si de rien n'était, et le lendemain même, de nouvelles arrestations ont lieu au Château des Cours.

Le 30 mars 1944, c'est au tour du colonel LABAT d'être arrêté à Paris, et le 4 avril 1944, c'est à celui du lieutenant BERMAN, également à Paris.

Au total, vingt quatre agents du GCR seront ainsi arrêtés¹⁶.

Parmi les membres du GCR d'Hauterive arrêtés, se trouvaient deux alsaciens, Oscar HOSCH et Joseph SINGER, qui s'étaient fait établir de faux documents d'identité par le Secrétaire de la Mairie d'Hauterive, Auguste DOUARRE : arrêté lui aussi, Il mourra en camp de déportation.

Selon certains témoignages, ce serait une dénonciation au chef de la Milice locale, Marcel GAURUT, qui serait à l'origine des arrestations au GCR d'Hauterive. Quand il fut à son tour arrêté à la Libération, Marcel GAURUT fut incarcéré au Château des Cours. Il fut jugé par un tribunal d'épuration, condamné et fusillé¹⁷.

Selon d'autres témoignages cependant, c'est suite à des aveux obtenus par la torture d'un résistant déjà arrêté que les activités secrètes du GCR ont pu ainsi être démasquées par l'ennemi¹⁸.

L'histoire terrible et exemplaire des premières années du GCR

Dans son bureau de Directeur du GCR d'Hauterive, le commandant ROMON avait affiché ce vers d'Edmond ROSTAND : « C'est la nuit qu'il est beau de croire en la lumière ».

Tout au long de cette interminable nuit de l'occupation nazie, ces résistants ont voulu en effet croire au retour de la liberté, et la lumière de la liberté a bien finalement illuminé toutes les villes et tous les villages de France après les débarquements de Normandie et de Provence.

C'est cette même liberté dont nous jouissons aujourd'hui en France et dans tous les pays démocratiques. Nous finissons par la trouver naturelle, et pourtant, de 1940 à 1945, sa lumière s'était bel et bien éteinte dans notre pays et dans beaucoup d'autres.

Sur les vingt quatre agents du GCR arrêtés, huit seulement reviendront des prisons et des camps de concentration. Gabriel ROMON sera fusillé sur le champ de tir d'Heilbronn en Allemagne, le 21 août 1944, quelques jours avant la libération de Paris. Il avait 39 ans. Jean PORTENAERT, opérateur radio du GCR d'Argenton sur Creuse, sera fusillé avec lui. Il avait 26 ans.

¹⁵ Cf. Archives famille RENAULT, 1946, Liste des membres du « Groupe du Commandant ROMON » établie par Maurice RENAULT

¹⁶ Cf. Editions de l'Armée de Terre (1997, Général BLONDE). *Histoire des Transmissions de l'Armée de Terre, 1940-1962*, Tome 2, ch. VII, p. 3-45

¹⁷ Cf. MOULIN Louis-André (1994). *Itinéraire d'un Morvandiau*, Ouvrage à compte d'auteur, Bar sur Aube, Imprimerie Némont

¹⁸ Cf. Archives famille ROMON, 1947

Les sous-officiers et opérateurs radio du GCR, René METRAT, André CHANSON, André CHAPUIS, Louis LETAILLIEUR, Maurice RIVET, mourront en prison ou dans les camps de concentration.

Quant à Paul LABAT, leur chef à tous, « l'ingénieur-soldat », comme l'ont surnommé avec respect et affection ses compagnons des Transmissions¹⁹, il sera conduit au camp d'extermination du Struthof. Il ne lui sera même pas accordé de faire face à sa propre mort : c'est d'une balle dans la nuque qu'il sera abattu, le premier septembre 1944. Il avait 44 ans. Les nazis jeteront ensuite son corps au feu avec ceux de dizaines d'autres prisonniers exterminés de la même façon, dont trois sous-officiers et opérateurs radio du GCR, membres également du SR Alliance, Roger DELILLE, Emile GLEVAREC et Louis LOUYS.



Plaque commémorative des 107 membres d'Alliance massacrés le 1^{er} septembre 1944, apposée au Struthof sur les lieux mêmes de leur supplice²⁰

Raymond ROBERT sera tué au combat lors d'un engagement de son maquis le 27 mars 1944. Il avait 42 ans. René ZECHT, tombé dans une embuscade tendue à son maquis, sera

fusillé à Villeneuve sur Ain le 13 juin 1944. Il avait 41 ans.

Les deux alsaciens d'Hauterive, Oscar HOSCH et Joseph SINGER, que le Secrétaire de Mairie Auguste DOUARRE avait essayé de protéger, en y laissant sa vie lui aussi, seront massacrés dans la prison de Kehl en Allemagne, le 23 novembre 1944.

Claude BERMAN réussira lui à s'échapper du train qui l'emmène de Compiègne vers la déportation. Il participera ainsi à la libération de Reims avec l'Armée de Patton, et à la reconstitution du GCR à la Libération, à la Forteresse du Mont Valérien, à partir du 818^{ème} Bataillon d'Afrique Française du Nord, appelé en Métropole.

Après la Libération, le GCR va être l'organisme relevant des Transmissions qui va se reconstituer le plus rapidement et atteindre un développement que nul n'avait pu prévoir. Rattaché directement à la Présidence du Conseil des ministres en novembre 1945, son Directeur ainsi que ses principaux chefs de service continuent à être des officiers de l'Arme des Transmissions²¹.

En janvier 1946, le GCR est rattaché au Service de Documentation Extérieure et de Contre-Espionnage (SDECE). Le GCR emploie alors plus de 4.000 personnes en France et dans le Monde. Le 4 avril 1984, le SDECE devient l'actuelle Direction Générale de la Sûreté Extérieure (DGSE).

¹⁹ Cf. Revue de l'UNATRANS (2006, n°17 Commandant CONGOST), *Le GCR*

²⁰ Cf. archives de l'AFMD-Allier

²¹ Cf. Revue des Transmissions (1989 n° 170, Commandant GONNARD). *Les écoutes et la guerre électronique*, Pages jaunes, CCXII à CCXXXVI



L'insigne du GCR

L'histoire terrible et exemplaire du GCR nous rappelle qu'il y a eu une autre résistance aux nazis que celle de la France Libre et des FTP. Il s'est trouvé notamment des soldats de l'Armée française battue, qui n'ont pas cessé une minute de préparer la revanche, tout en restant à leur poste. Ces soldats et ces experts civils n'étaient même pas conscients d'être des « gaullistes de la première heure », ils ont tout simplement résisté, là où ils se trouvaient, avec les moyens dont ils pouvaient disposer dans une France occupée.

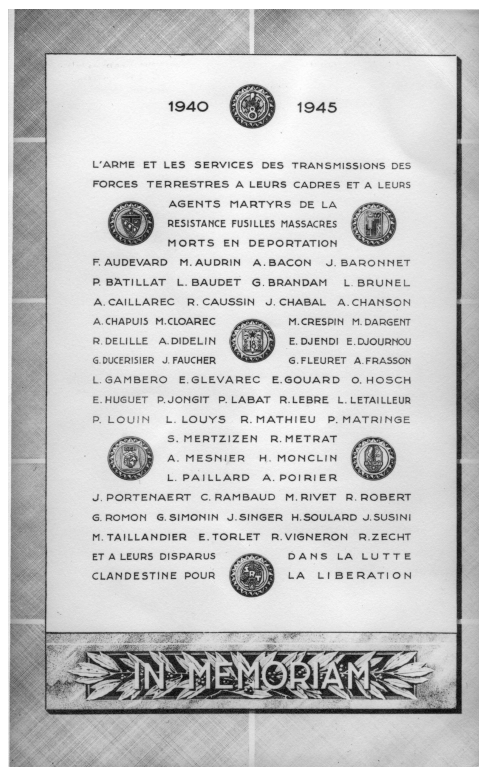
Beaucoup l'ont payé de leur vie.

Paul LABAT a été promu général à titre posthume, Gabriel ROMON et André MESNIER lieutenants-colonels à titre posthume.

L'une des principales artères de Saint-Yorre, Allier, a été baptisée Rue du Commandant ROMON le 12 mai 1946. Une rue de Montargis, Loiret, a été baptisée Rue des Colonels MESNIER et ROMON le 26 juin 1946.

Une plaque commémorative des cinquante six martyrs de la Résistance des Transmissions a été apposée à l'Hôtel National des Invalides lors de la Prise d'Armes du 9 novembre 1947 : dix sept d'entre eux sont du GCR, soit seize emprisonnés et déportés disparus, fusillés ou assassinés par les nazis, et un tué au combat dans les maquis. La Plaque se trouve actuellement dans la Salle d'Honneur du 8^{ème} Régiment des Transmissions,

gardien des traditions de l'Arme, à la Forteresse du Mont Valérien.



1947. Plaque commémorative des 56 martyrs de la résistance des Transmissions (Forteresse du Mont Valérien)

Souvenons nous de leur sacrifice et inspirons-nous de l'esprit de résistance qui les animait, nous en aurons encore et toujours le plus grand besoin.